



LA CRONACA N° 25

Coriandoli e stelle filanti (Confettis et serpentins)

Pour ce mois de février et de carnaval, je vous propose de découvrir l'histoire des confettis de papier (coriandoli en italien). Le 'confetto' ('confetti' au pluriel) étant en Italie une dragée à base d'amandes entières, sans la coque bien sûr, enrobée de sucre. Le mot apparaît au XIIIe siècle, ce sont des amandes, des graines d'anis ou de coriandre entourées d'une pâte de miel, très appréciées.

Aujourd'hui on utilise également du chocolat pour faire des 'confetti' classiques, l'amande d'Avola (Sicile) demeure le nec plus ultra pour les 'confetti'. Dans les années 50/60, nous les enfants, nous étions invités à la chasse aux 'confetti' jetés lors des mariages devant l'église du village après le lancer du 'rizo' sur les 'sposi' (les mariés).



Le jet de petits objets dans les rues nous vient de la Grèce antique qui pratiquait le lancer de feuilles (phyllobolie) et de pétales de fleurs au passage des athlètes vainqueurs ou des héros de guerre, et lors de mariages ou de funérailles (scènes peintes sur des vases grecs).

Ceci permettait (selon les anthropologues) la participation du public aux différents triomphes, sans pouvoir rencontrer les héros. On prêtait également un pouvoir magique aux fleurs et aux plantes, c'était presque un rite magique.

Au haut moyen-âge en Orient, à Bagdad (en Perse à l'époque), le directeur de l'hôpital ne parvenait pas à faire prendre les médicaments souvent très amers aux patients. Il eut l'idée de les recouvrir de sucre. Cette pratique passa très vite les frontières.

Au XVIe siècle, un botaniste florentin Giovanvittorio Soderini reprit l'idée en enrobant des graines de coriandre avec du sucre. La coriandre était beaucoup cultivée en Italie notamment en Lombardie.

Avant le XVIe siècle, pendant la Renaissance italienne, au moment du carnaval, les jets de grains de maïs, d'oranges, de fleurs, de pièces de monnaie et même de coquilles d'oeufs remplies de parfum étaient de règle dans le cortège. Dans cette période on assiste également à des lancers de 'confetti' (petites dragées parfumées) de char en char carnavalesque et du public vers ces chars.

Au XVIe siècle ces pratiques coûtent cher et l'idée du botaniste Soderini fait son chemin, on adoptera les graines de coriandre sucrées pour le carnaval. Ensuite on passera ces graines dans du plâtre et puis on fabriquera carrément de faux 'confetti' en plâtre. Ces derniers finiront par être interdits car des 'petits malins' sur les chars, les envoyaient au moyen de frondes avec le risque de blesser des participants.

A la fin du XVIe siècle, alors que l'on continue à produire des 'confetti' avec la coriandre, les Italiens commencent à les appeler 'coriandoli' et non plus 'confetti'. Mais à l'étranger notamment en France, en Angleterre, en Allemagne et dans le monde entier, on gardera le mot 'confetti' aussi bien pour les dragées que pour les petits bouts de papier utilisés dans les moments de liesse.



En 1094 à Venise, lors de la consécration de la cathédrale Saint-Marc, on retrouve les reliques du Saint évangéliste qui avaient été bien cachées après leur arrivée d'Alexandrie (Egypte) en 828. Cette nouvelle déclenche une telle liesse que les Vénitiens font la fête dans la ville. Ce serait là, la date de naissance du carnaval à Venise, qui prendra vraiment son essor au XIVe siècle.

Comme disaient les Romains : « Semel in anno licet insanire » (« Une fois l'an, on peut devenir fou »).

Le carnaval s'est répandu dans toute l'Europe, surtout en Italie d'où il est issu. Au XIXe siècle, deux ingénieurs et inventeurs italiens vont se disputer la paternité du confetti en papier.



Il y a d'abord, d'après lui, Ettore Fenderl (1862-1966) qui en 1876 jeta des petits triangles de papier au passage du carnaval Place de la Bourse à Trieste. Cela du haut d'un balcon, sur des jeunes filles qui criaient, scandalisées, les cheveux pleins de ces bouts de papier. Un policier intervint et confisqua le sachet du jeune garçon de 14 ans. Il n'avait pas les moyens de se payer de vrais coriandoli en plâtre, il eut l'idée de découper des feuilles de papier coloré en petits triangles. Trieste à cette époque est encore sous la domination de l'Autriche-Hongrie, qui avec le temps est devenue assez paternaliste, ce qui explique qu'Ettore ne fut pas plus inquiété par la police de la 'Defonta' son surnom à Trieste.

Ettore Fenderl par la suite prouva l'acuité de son intelligence en devenant un ingénieur pluridisciplinaire et notamment radiologue d'avant-garde. Il sera très actif, comme bénévole et mécène, auprès d'une fondation qui soignait les indigents malades.

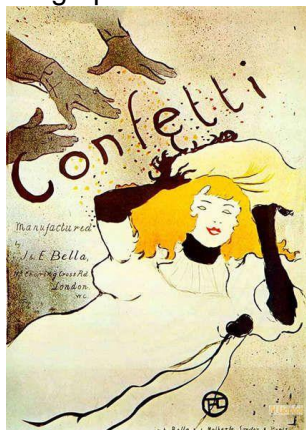
On peut penser qu'il était très fier de voir la masse de confettis lancés à Broadway lors de manifestations nationales.

L'autre ingénieur c'est Enrico Mangili (1840-1895) qui en 1875 à Milan a l'idée d'utiliser les résidus de papier que produit sa fabrique de fils et tissus en soie. Cet industriel philanthrope (il créa une école gratuite pour les enfants de ses ouvrières) maîtrise tout le processus du ver à soie jusqu'au tissu de soie imprimé. En effet, les vers à soie sont installés sur des litières garnies de feuilles de papier perforées qui reçoivent également leur nourriture, faite de feuilles de muriers.



Ce sont ces perforations en papier que l'on va récupérer pour le carnaval. On peut voir encore aujourd'hui au bord du canal Naviglio à Crescenzago (Milan) sur le mur de la Villa Lecchi, l'emplacement de la roue à aube qui fournissait l'énergie hydroélectrique à ses ateliers dans le quartier de la Martesana.

Son idée avança très vite, vu le succès grandissant, il créa des machines pour produire des confettis en grand nombre. Il les faisait vendre, au début par des vendeurs ambulants tels que les vendeurs de marrons chauds, vendus aussi en cornets de papier. Dans la foulée, il eut l'idée des serpentins (Stelle filanti) en regardant les étroites bandes de papier que le télégraphe débitait toute la journée.



Il fabriqua alors en parallèle des confettis et des serpentins sur des machines de sa conception. On peut dire que c'est Enrico Mangili qui remporte la primauté du confetti en papier, puisqu'il l'a industrialisé et beaucoup vendu en France toute l'année, en Belgique, aux Pays-Bas etc... Ceux sont des sacs de 10 kilos qui sont fournis aux villes européennes pour équiper les chars de leur carnaval.

Depuis la concurrence a fait son entrée sur le marché, de partout on fabrique des confettis papier (même en Suisse), surtout en Asie.

Petite astuce : un destructeur de papier à coupe croisée (plus de confidentialité) fournit de beaux confettis.



Pierre Zannier
Cercle Franco-Italien de Pérenchies.

